

Permettez-moi de revenir sur le 12^e le pèlerinage *Summorum Pontificum* qui s'est déroulé à Rome les derniers jours d'octobre, et qui laissera un grand souvenir, pour en souligner quelques moments marquants.

Vendredi, avant l'ouverture du pèlerinage au Panthéon, a eu lieu la traditionnelle Rencontre *Pax Liturgica*, qui fut du plus grand intérêt. Outre M^{gr} Athanasius Schneider, s'y est notamment exprimée l'historienne Michela Di Mieri, sur le thème de « L'histoire d'un retour au foyer ». Elle a déroulé le parcours de sa vie, qui a commencé par une militance d'extrême gauche (à l'italienne, bien sûr, où les communistes vont parfois à la messe comme Pepone), jusqu'à ce que la rencontre avec la messe traditionnelle, sa beauté, sa sainteté, ne transforme sa vie. Elle a terminé sa relation avec humour par un *No pasarán* ! à l'adresse de nos persécuteurs.

Le vendredi soir, au début des vêpres pontificales qu'il présidait en la basilique Sainte-Marie-des-Martyrs (le Panthéon), M^{gr} Athanasius Schneider nous a délivré un très puissant sermon sur l'intangibilité de la doctrine catholique, dont Paix liturgique vous donnera bientôt la traduction.

Je vous disais que le message qu'avait délivré à Rome le pèlerinage était celui de la présence insubmersible de la messe romaine traditionnelle. Le moment le plus visible de ce témoignage était la procession du samedi, qui est partie de Saint-Celse, a traversé le Pont Saint-Ange, remonté la via della Conciliazione, est passée sur la Place Pie XII où se trouve les principales Congrégations de la Curie, a traversé la place Saint-Pierre pour enfin entrer dans la Basilique au chant du Credo. Mais cette année, le fait que la célébration de la messe n'ait pas été permise à Saint-Pierre a fait une grosse publicité au pèlerinage. Par réflexe militant, de nombreux pèlerins sont arrivés à Saint-Celse samedi matin, notamment un groupe de fidèles de la FSSPX avec leur aumônier. De sorte que le nombre des fidèles suivant la procession présidée par le P. Antonius Maria Mamsery, supérieur des Missionnaires de la Sainte Croix de Tanzanie, a été particulièrement important (chiffre de la police : plus de 1000, ce qui veut dire...)

Un cardinal Préfet de Congrégation, clergy, croix pectorale de bois, qui voulait traverser la via della Conciliazione a été repoussé par la police et a assisté stupéfait au long passage de la procession. À la fin, il s'est même mélangé aux pèlerins, sans doute pour voir de plus près les représentants de cette race qu'il croyait disparue à jamais. C'est au point que la police italienne, qui assure, sous la colonnade du Bernin, le contrôle de ceux qui rentrent dans la basilique, au moyen de portails de sécurité, a été débordée et, le processus devenant interminable, a dû ouvrir un autre passage.

J'en tire la leçon que les ennemis de la paix liturgique sont devant un dilemme affreux : ou bien ils répriment la liturgie traditionnelle, et par réaction elle se développe ; ou bien ils autorisent la liturgie traditionnelle, et elle profite de cette liberté pour se développer. Les voilà au rouet, comme disait Montaigne. Ce qui nous encourage à tenir bon dans nos « veilles » de protestation parisiennes. Nous continuons à réciter le chapelet à Saint-Georges de La Villette, le mercredi à 17h, devant Notre-Dame du Travail, le dimanche à 18h, et devant les bureaux de l'archevêché, 10 rue du Cloître-Notre-Dame, du lundi au vendredi, de 13h à 13h 30.

En union de prière et d'amitié.

Christian Marquant, président de *Paix liturgique*